בס''ד

APRÈS LES ATTENTATS: L'ÉVEIL ET LA TORPEUR

De Haim Fabrizio Cipriani, rabbin des Assemblées Rabbiniques Reform et Conservative

Le poids du choc qui a suivi les faits de Paris se réduit progressivement, au fur et à mesure que le temps passe et que les gens reviennent à ce que l'on appelle la normalité. C'est maintenant, à tête et cœur froids, qu'il faut savoir s'interroger. Sur le passé, sur le présent, sur l'avenir.

Il me semble évident que ce qui s'est-il passé en France n'est pas un épisode isolé, mais juste la pointe de l'iceberg de quelque chose de profond et grave. En même temps, nous avons pu observer ces énormes mouvements de foule, et l'action prompte du gouvernement français, ce qui a rassuré beaucoup de monde.

Mais est-ce justifié de se sentir rassuré par cela? Notre instinct de survie nous fait pencher en ce sens, car il est difficile de vivre avec la conscience d'un grand danger, et tout être humain a besoin de se sentir en confiance pour construire et avancer. Mais le Judaïsme, depuis toujours, est basé justement sur une bonne dose de méfiance envers les instincts et les penchants naturels. La Tora nous met en garde contre tout cela en disant « Et vous ne vous distrairez point en suivant vos cœurs et en suivant vos yeux, derrière lesquels vous vous prostitueriez. » (Nombres 15:39) *Ce qui est demandé au juif est donc d'être toujours vigilant et rigoureux à l'égard de lui-même, et de sa capacité de déni et d'auto-illusion*. Malheureusement, les juifs ont souvent eu une vision altérée de la réalité. Déjà la Tora nous montre ce peuple libéré de l'esclavage qui passe la plus gros de son temps à se plaindre et à regretter l'Egypte, sa nourriture abondante et la douce vie qu'il y menait. Il s'agissait probablement d'une idéalisation du passé, qui engendrait une vision optimiste d'un avenir où les juifs, de retour en Egypte, auraient pu y être acceptés autrement, à l'égard du fait que leur départ avait privé ce pays d'un élément si important. Comment l'Egypte sans les juifs d'Egypte pourrait-elle être l'Egypte? D'ailleurs, le Pharaon ne les avait-il pas poursuivis jusqu'au bout, pour les convaincre à revenir, tant ils étaient importants? Le peuple hébreu dans le désert est donc constamment attiré par l'aimant égyptien vers lequel il souhaite retourner, car tout simplement, à cause de la dureté de ce long périple dans le désert, il a besoin d'idéaliser cette Egypte qui autrefois les a accueillis, nourris, appréciés. Il a oublié que les choses changent parfois de façon irrémédiable. C'est ce que la Tora veut dire quand, après la mort de Yoseph, elle dit «Un nouveau Pharaon se leva sur l'Egypte, qui ne connaissait pas Yoseph. » (Exode 1:6). Parfois les temps et les conditions sociales changent, et un endroit qui était auparavant favorable à une vie juive, devient menaçant et dangereux. Il est licite de se demander s'il ne se passe pas quelque chose de semblable aujourd'hui, en Europe en général et en France en particulier.

Or, cette faculté de rigueur et de vigilance par rapport à certains penchants n'est pas étrangère aux phénomènes que nous vivons aujourd'hui. Une première grande question que nous devons nous poser est d'ailleurs: pourquoi toujours les juifs? Nous sommes conscients que l'Europe entière subit les effets d'une crise qui n'est pas exclusivement économique, mais aussi identitaire, une crise qui semble remettre en question sa nature et ses bases démocratiques. Mais les juifs restent toujours, parfois seuls, parfois accompagnés, dans le collimateur des artisans de la haine. Pourquoi? La réponse classique est: à cause de l'antisémitisme, qui se nourrit des conflits religieux entre communautés, et à cause du conflit israélo-palestinien. Et là, je crois qu'il y ait une profonde imprécision, qui semblerait d'ordre purement linguistique, mais qui a des racines bien plus profondes. Lorsque l'on utilise le mot «antisémitisme», on commet une erreur fondamentale. Les juifs sont loin d'être tous des sémites, et en même temps bon nombre de sémites ne sont pas du tout juifs. *Ce phénomène qui depuis l'antiquité nous suit et ne nous lâche pas, n'est donc pas de l'antisémitisme, mais de l'anti-Judaïsme, qui est toute autre chose*. Les juifs sont visés non pas en tant qu'individus, ni comme membres d'une classe sociale ou d'un groupe biologique, mais en tant que porteurs et gardiens d'une culture, le Judaïsme, qui n'est ni une religion ni une politique d'état, mais plutôt une façon de porter son regard sur le monde et sur l'être humain. C'est ce regard-là que l'on n'a jamais pardonné au Judaïsme. Comme nous venons de le voir, il s'inscrit en opposition à nous-mêmes et à certains de nos penchants, ce que nous appelons « le cœur » (je ne peux que recommander l'ouvrage de Monique Lise Cohen sur ce sujet : «Les juifs ont-ils du cœur? » (Chez l'éditeur Vent Terral). En partant de cela, le Judaïsme en tant que culture (et non pas seulement comme religion) s'inscrit comme une forme d'opposition active aux différentes formes d'idolâtrie, c'est-à-dire les habitudes, les penchants, la complaisance qui sont au « cœur » des sociétés humaines. Or c'est bien cet aspect du Judaïsme que les sociétés n'ont jamais toléré, car il nourrit la pensée libre et critique. Le Judaïsme est par essence iconoclaste, il détruit les idoles idéologiques, ne craint pas d'en montrer les dangers, et nie la toute puissance de l'homme, de ses institutions, de ses principes et de ses idéologies élevées au rang de Loi. C'est pourquoi lorsque dans le Judaïsme l'on parle d'idolâtrie, ce dont il est question est cette attitude de résistance aux normes et aux conventions de la majorité, ce qui va bien au-delà d'un concept strictement religieux. Les Sages ont souligné que le mot Sinaï, le nom du lieu où la Tora a été donné au peuple juif, est proche du mot *Sin'a*, la haine, car cette attitude de résistance et d'autonomie de l'esprit qui nous vient de notre tradition, aurait nécessairement engendré une réaction de haine chez les autres. C'est à cause de cela que le peintre en bâtiment autrichien qui a essayé d'exterminer les juifs disait que la conscience était une invention juive. Car le Judaïsme, depuis toujours, lutte pour que l'on ne permette pas à la conscience d'être endormie par les slogans, les paroles complaisantes, les promesses vaines et toutes les différentes stratégies que les sociétés et les institutions utilisent pour mieux maitriser les esprits.

En tant que juifs, la première réponse que nous devrions apporter est celle qui prend conscience de cette essence du Judaïsme et qui l'affirme en dépit de tout. Il est fondamental que, en allant outre l'acception exclusivement religieuse de la vie juive, nous en réapprenions sa force iconoclaste et désacralisante, car c'est elle que l'on veut détruire quand on attaque les juifs.
Le Judaïsme est par essence protestation, désobéissance, capacité de dissension et donc acte de résistance, et cela se retrouve aussi bien dans le récit biblique fondateur que dans la vie juive.
Le patriarche Avraham, le précurseur du Judaïsme, quitte son pays natal car il se soustrait à la mode culturelle mésopotamienne qui veut que le destin d'un homme soit défini par les astres. Moché tue carrément un Egyptien, pour souligner l'échec du modèle social imposé par l'Egypte. Avant de sortir d'Egypte, les Hébreux doivent prendre et conserver trois jours un agneau, animal considéré sacré par les Egyptiens, et le sacrifier après, afin de tuer symboliquement l'idolâtrie dans laquelle tout l'Egypte, y compris les Hébreux eux-mêmes, baigne. *Idolâtrie qui signifie surtout élever un modèle social ou politique au statut de loi divine qui permettrait d'écraser, dominer, humilier l'autre en niant sa légitimité d'être.*
Au niveau de la vie juive nous retrouvons la même position critique. Investir du temps dans l'étude signifie conserver un état de quête en dépit d'une vie moderne qui est de plus en plus phagocytée par la recherche du divertissement et de la facilité. Manger *Cachére* signifie lutter contre une culture hédoniste où tous les plaisirs seraient permis. Prier signifie avant tout se révolter contre la tendance de l'homme à se voir tout-puissant, ou à voir d'autres hommes de cette façon. Ne pas utiliser d'argent à Chabbat est une façon de se révolter contre la société de la consommation à tout prix, où l'être humain ne se défini plus que par son pouvoir d'achat.
Le Judaïsme a toujours fonctionné en tant que force de résistance contre toute homologation de la pensée et de la pratique, et en tant que refus de toute idée reçue.

Il est donc extrêmement important qu'aujourd'hui les juifs sachent être à la hauteur de cette tradition, en conservant un esprit critique et une lucidité qui les aide à comprendre ce que nous savons tous, mais que nous avons tous du mal à accepter et à verbaliser, à savoir:
- La France a échoué entièrement dans son modèle d'intégration, et il n'est pas probable qu'elle arrive à en élaborer un autre nouveau avant qu'il ne soit trop tard. Son modèle de laïcité n'a pas réussi non plus, car il n'est probablement ni réaliste ni raisonnable, mais surtout car il a été appliqué de façon inefficace. Quel sens cela peut avoir d'interdire les signes religieux dans l'espace publique quand dans les écoles de la République les enfants préparent Noel pendant un mois? Cet aspect demanderait bien sûr d'être développé davantage, mais il suffira de dire que ce modèle assimilationniste, où toute différence est niée et engloutie au nom d'un sens malentendu de l'égalité (un sens d'ailleurs souvent réduit à la pure rhétorique), ne saurait fonctionner dans un monde où, bien au contraire, les inégalités sociales croissantes suscitent de plus en plus l'exigence d'une quête identitaire, surtout chez les jeunes personnes qui grandissent loin de leurs racines sans pour autant être

véritablement intégrés dans les sociétés européennes. Il s'agit d'un modèle qui de fait demande à un groupe de nier ses spécificités et donc son existence propre, une conception aujourd'hui considérée obsolète et en définitive absurde. De plus, ce modèle de laïcité basé sur une séparation nette entre la sphère publique et celle privée peut difficilement s'appliquer à des cultures qui, comme le Judaïsme, par essence, ne sauraient être limité au domaine du religieux, et il dénote donc une profonde incompréhension de ces cultures.
-Même après les événements de Toulouse, ni le gouvernement français, ni les citoyens ont pris la mesure de la gravité du processus en cours. Pour citer l'historien Georges Bensoussan «On a fait comme d'habitude dans ce pays, on a refusé de voir et de nommer, on a mis la poussière sous le tapis. Nous n'avons fait que repousser l'explosion.»[1]
- Dans les grandes manifestations qui ont suivis les attentats, il y avait énormément moins de « Je suis juif » que de « Je suis Charlie », ce qui n'a pas échappé à la presse internationale. Cela montre bien que, malgré tout, le fait d'être assassiné en tant que juif est un phénomène peu sympathique mais qui rentre dans les habitudes, et donc tolérable car « traditionnel ». Ce qui n'est pas le cas, du moins en Europe, pour des journalistes (heureusement).
- La présence de certains personnages politiques à l'intérieur de la grande marche parisienne nous rappelle aussi que les raisons de la politique priment, et primeront toujours sur le reste, ce qui s'est traduit dans le passé récent pas un abandon des juifs avec le but de maintenir une paix politique et donc économique avec certaines cultures et certains pays. Il est peu probable que cette réalité change, lorsque l'on considère les équilibres politiques, sociaux et démographiques de l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Le fait même que le Président de la République ait affirmé, immédiatement après les attentats, que les fanatiques «n'avaient rien à voir avec la religion musulmane», montre bien cette priorité.

En ce moment où les militaires commencent à quitter nos lieux communautaires avec un regard inquiet et des recommandations de prudence, je crois qu'il est fondamental que les juifs sachent utiliser cette arme identitaire de fond qui leur a sans doute valu beaucoup de haine, mais qui est à la base de la culture juive, c'est-à-dire l'autonomie de l'esprit et de la dissension.
Il est fondamental que les juifs, en tant que juifs comme en tant que français, ne se fasse pas séduire par les slogans proférés avec trop de facilités par certains membres du gouvernement, et aux promesses rassurantes qui s'y accompagnaient.
Il est fondamental que l'on prenne conscience du fait que si, après les évènements de Toulouse, certains personnages sont en mesure d'agir et perpétrer des actes terroristes, cela signifie que l'*intelligence* française (et peut être celle des autres pays aussi) n'est pas en mesure de prévenir cela, et que nous devons nous habituer à l'idée d'un danger croissant.

[1] http://www.marianne.net/ou-sont-territoires-perdus-republique-2015

Il est fondamental que l'on oublie pas que parfois l'histoire change, et que, comme les juif avaient été d'abord accueillis, puis vomis par l'Egypte, il est possible que l'Europe ne soit plus un lieu approprié pour les juifs.

Ce sont des vérités dures, désagréables à entendre certes, mais des vérités nécessaires, à mon modeste avis. Elles ne comportent pas de réponses, car en proposer signifierait vouloir être un gourou de la pensée. Mais ce sont des prises de conscience nécessaires aux juifs d'aujourd'hui, qui ont le devoir de se questionner pas simplement par rapport à eux-mêmes, mais pour les générations qui les suivront, et qui risquent de payer le prix de leurs choix actuels.
Nous ne savons pas où ce questionnement va nous mener. Mais en même temps, c'est bien cette faculté de questionner et de se questionner, sans crainte de déplaire à quiconque, ni aux hommes, ni à Dieu, qui a maintenu en vie l'essence du peuple juif.
Cette essence se fonde et se construit sur la dissension, outil de vie et de croissance, et non pas sur le consensus, cette rassurante forme d'idolâtrie qui mène à l'endormissement des consciences. Il s'agit là non pas d'un problème de survie, mais de quelque chose de plus profond. Survivre signifie vivre en surface. Le vrai problème est celui de survivre dans un contexte où il serait impossible aux juifs de vivre et s'exprimer dans la plénitude.
Pour arriver à réaliser la différence entre ces deux concepts, croyant que l'on vit alors que l'on ne fait que survivre, il faut aux juifs d'aujourd'hui un travail et une réflexion profonds, afin de maintenir un état d'éveil réel, et non pas de torpeur.